

L'anti-Napoléon. Caricatures et satires du Consulat à l'Empire

Cette exposition s'est tenue du 29 mai au 2 septembre 1996 au château de Malmaison

C'est un étrange paradoxe de constater qu'à partir de 1803-1804 environ, les Royalistes reprirent un genre de lutte politique particulier, la caricature, lancé par les révolutionnaires durant la Terreur. La victoire de la République, qui semblait définitivement acquise grâce à Bonaparte et aux conquêtes extérieures, ne mettant plus en danger l'idéologie née en 1789, le combat se trouva donc inversé, et les opposants au régime personnel de Napoléon tentèrent de relancer la polémique au travers d'un art populaire stygmatisant les excès de l'Empereur.

Si la première vague de caricatures françaises trouva à s'exprimer autour de l'exécution arbitraire du duc d'Enghien, il est évident qu'elle échoua, et il fallut attendre les années 1814-1815 pour qu'une seconde vague s'épanouit et rencontra un écho favorable dans la population, lié à l'excès des conscriptions et aux désastres militaires. La police inquisitoriale de l'Empire s'étant effondrée avec le régime, les caricatures donnèrent libres cours à leur imagination. On attaqua l'Ogre de Corse, le lâche qui fuyait les batailles, le tigre assoiffé de sang, la créature infernale alliée au démon, etc.

Cette seconde période de la caricature anti-napoléonienne n'était pas essentiellement française, et les Allemands libérés du joug napoléonien doublèrent leur combat national d'une lutte politique par le biais de la caricature. Alliés aux Russes, aux Autrichiens, aux Anglais, ils rassaient un Napoléon perdant les provinces de son Empire, jouaient avec lui comme avec un volant ou un toton. Le diable s'identifiait aussi au tyran sanguinaire. Mais le symbole le plus marquant de la libération de l'Allemagne se traduisait par la réinstallation sur le faîte de la porte de Brandebourg à Berlin, du quadrigé enlevé par les Français.

Le seul pays à avoir sans cesse attaqué l'Empereur demeurait cependant l'Angleterre. Cette nation se refusa d'ailleurs à reconnaître Napoléon, qui demeura toujours pour elle Buonaparte, un étranger aventureux, un nain avide de sang, un calculateur cynique et violent, héritier des sans-culottes de la Terreur. Sous l'arbre de la Liberté, il trônait coiffé du bonnet rouge, entouré de serpents et de démons, et accompagné d'une guillotine.

Il est remarquable de constater que les caricaturistes anglais sont les seuls à avoir signé leurs œuvres, en dehors de quelques cas allemands (Schadow, Voltz) ou français (Desalles, Dubois, Charon). Par leur style, les caricatures de Cruikshank ou de Gillray sont d'ailleurs nettement supérieures aux productions continentales, tant par leur graphisme que par leur cruauté. Qu'on songe au défilé du Sacre, cette planche perfide de Gillray !

Certains modèles anglais se retrouvèrent d'ailleurs en France ou en Allemagne, redessinés (et affaiblis) ce qui indique parfaitement que le combat politico-idéologique mené par les Britanniques était diffusé et connu dans l'Empire. Ce fut le cas en particulier du célèbre Courrier du Rhin, traduit en Allemagne, en France et en Italie.

Il faut mettre à part un certain nombre de planches répertoriées au Dépôt légal en 1815, ayant trait à l'exil de Sainte-Hélène. Nouveau Robinson, Napoléon est souvent montré sous les traits d'un chat ou d'un tigre tentant de conquérir le royaume des rats. Ces caricatures, produites après Waterloo, furent les rares estampes françaises signées. On remarquera à cet égard que les archives concernant les caricatures s'arrêtent brutalement en octobre 1815. Les documents sont par ailleurs fort pauvres, et cela se conçoit puisqu'il s'agissait d'un combat politique d'opposition. La diffusion se faisait sous le manteau, comme pour les pamphlets, dont les caricatures sont souvent une illustration brillante. Qu'on songe au

De Buonaparte et des Bourbons de Châteaubriand.

Cet art de circonstance, qui n'est pas sans anticiper sur la bande dessinée (présence du langage dans des bulles), faisait appel à tout un imaginaire populaire, allant du jeu de mot à la résurgence d'anciennes croyances comme l'Ogre. Le jeu populaire, Nain jaune, toton, volant, fut également très utilisé. Employant souvent un langage allégorique, la caricature présentait la Mort sous les traits d'un squelette, la Furie à la chevelure serpentiforme, etc., et se rapprochait par là, dans certains cas, du « grand art ».

C'est tout un langage spécifique qu'utilisait la caricature, langage parfois difficile à décrypter, mais qui se trouvait très souvent accompagné d'une légende explicative, aidant à déchiffrer l'idée « allégorique » sous-jacente à l'image.

Contre-propagande noire, la caricature était aussi destinée à contrecarrer l'image officielle de Napoléon, traduite dans la peinture et la sculpture entre 1804 et 1814.